

**Bertrand Fonck et Nathalie Genet-Rouffiac (dir.) –  
*Combattre et gouverner. Dynamiques de l'histoire  
militaire de l'époque moderne (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)***

Michael Depreter

*Émulations – Revue de sciences sociales*  
2019, Comptes rendus critiques, En ligne.

Article disponible à l'adresse suivante

---

<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations/article/view/crdepreter>

Pour citer cet article

---

Michael Depreter, « Bertrand Fonck et Nathalie Genet-Rouffiac (dir.) – Combattre et gouverner. Dynamiques de l'histoire militaire de l'époque moderne (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) », *Émulations*, en ligne. Mise en ligne le 15 juillet 2019.  
DOI : 10.14428/emulations.cr.067

Distribution électronique : Université catholique de Louvain (Belgique) : [ojs.uclouvain.be](https://ojs.uclouvain.be)

© Cet article est mis à disposition selon les termes de la Licence *Creative Commons Attribution, Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International*. <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>

Éditeur : Émulations – Revue de sciences sociales / Presses universitaires de Louvain  
<https://ojs.uclouvain.be/index.php/emulations>

ISSN électronique : 1784-5734

# **Bertrand Fonck et Nathalie Genet-Rouffiac (dir.) – *Combattre et gouverner. Dynamiques de l’histoire militaire de l’époque moderne (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)***

---

Michel Depreter<sup>1</sup>

Recensé : Bertrand Fonck et Nathalie Genet-Rouffiac (dir.), *Combattre et gouverner. Dynamiques de l’histoire militaire de l’époque moderne (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes/Service historique de La Défense, 2015 (« Histoire »), 381 p.

Produit de journées d’études tenues en 2011 au Service historique de la Défense dont les riches archives restent encore largement à explorer, cet ouvrage collectif veut constituer un bilan de dix ans de recherches et présenter un nombre de pistes mettant en lumière les rapports entre guerre et gouvernement monarchique durant les deux derniers siècles de l’Ancien Régime.

Dans un essai d’ego-histoire introductif, Hervé Drévilion, assurément le plus éminent spécialiste actuel en histoire militaire de l’époque moderne, retrace un parcours fascinant. Il y plaide notamment pour une anthropologie politique du lien social dans les armées, pour une « histoire campagne » considérant le fait militaire dans un temps plus long et un espace plus large que ceux de la bataille et, enfin, pour un dépassement de l’opposition traditionnelle entre les approches culturalistes et internalistes (anciennement histoire-bataille) de la guerre.

L’ouvrage est ensuite divisé en quatre parties thématiques cohérentes, bien que certaines contributions auraient assurément leur place sous plusieurs dénominateurs communs. Une première partie est consacrée à ces approches innovantes que sont la « nouvelle histoire-bataille » et l’« histoire-campagne ». Du côté de la nouvelle histoire-bataille, s’intéressant à l’influence des techniques et du culturel au-delà des grands schémas tactiques, Clément Oury révèle comment des raisons techniques et, aussi et peut-être surtout, le poids des mentalités ont assuré la suprématie du choc sur le feu dans les armées françaises alors même que l’adoption de la baïonnette permit de combiner les deux. Frédéric Naulet, de son côté, examine comment l’artillerie française put lentement jouer un rôle plus prépondérant dans les batailles. On épinglera aussi la contribution de Joël Coste, consacrée à la typologie et aux causalités de blessures en lien avec les évolutions tactiques et techniques. Au niveau de la nouvelle histoire-campagne s’intéressant, au-delà du moment de la bataille, à l’activité militaire dans la

---

<sup>1</sup> Harris Manchester College, University of Oxford, Grande-Bretagne.

durée, François Royal consacre sa contribution aux quartiers d'hiver des armées et à l'occupation des troupes en temps creux, alors que Tanguy Pincemin présente et édite un journal de régiment de troupes légères livrant le vécu de ces hommes se livrant à la petite guerre, sorte de « guérilla » alors en plein essor. L'information étant cruciale, Bertrand Fonck, dans un article que l'auteur de ces lignes a trouvé parmi les plus stimulants de cette partie, montre comment l'usage croissant de l'outil cartographique, confié à des ingénieurs géographes au statut encore flou comme à d'autres acteurs de terrain, reflète la croissance de la guerre de cabinet, la délimitation des terrains dans les négociations diplomatiques, une volonté de meilleure maîtrise du terrain et de ses exigences logistiques, et, enfin, la mémoire consignée dans l'optique de campagnes futures. Stéphane Genet, pour sa part, dans un autre article très stimulant, s'intéresse aux modalités de renseignement, montrant comment les espions s'intégraient dans des réseaux personnels, non structurés de manière institutionnelle.

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée aux hommes et aux questions de recrutement. Nathalie Genet-Rouffiac et Ferenc Tóth étudient les troupes étrangères servant le roi de France, respectivement les régiments écossais de Jacques II et les hussards hongrois. Boris Lesueur, pour sa part, traite du recrutement des troupes coloniales françaises, négligeables en nombre comparées aux troupes coloniales espagnoles, portugaises ou anglaises. Par le biais de mémoires écrits dans le but de servir l'État – ou devrait-on dire la monarchie ? – comme de faire carrière, Frédéric Chauviré et Arnaud Guinier s'intéressent aux officiers et aux conditions qui les incitèrent à se lancer dans l'écriture de ce genre particulier.

Consacrées aux rapports entre guerre et gouvernement monarchique, les contributions de la troisième partie de cet ouvrage mettent en lumière le rôle des structures, mais aussi celui du caractère humain, dans la conduite de la guerre. Jean-Philippe Cénat réexamine les origines de la « stratégie de cabinet », née d'une volonté de contrôler politiquement les généraux, parmi les Grands du royaume, potentiels opposants du pouvoir royal, mais dont la mise en œuvre dépendait aussi du caractère et des ambitions des secrétaires de la guerre comme du roi. Ces mêmes généraux, comme le souligne Fadi El Hage, purent profiter des opportunités offertes par la Révolution pour utiliser leur pouvoir de commandement comme tremplin au pouvoir politique. Ce sont encore les tensions personnelles et des conflits de compétences, plus qu'une inefficacité structurelle qui, selon l'étude d'Alexandre Dupilet, condamnèrent le fonctionnement du conseil de la guerre dans le cadre de la polysynodie (1715-1718). Dans une contribution particulièrement intéressante au niveau des mentalités, Guy Rowlands analyse les interconnexions entre la cour et l'armée, montrant comment les armées françaises s'organisèrent, sous Louis XIV, comme autant de petites sociétés de cour autour de leur commandant en chef. Seul historien non français participant à l'ouvrage, Guy Rowlands aborde en outre, dans une seconde contribution, le coût de la guerre de succession d'Espagne et son impact sur les finances royales. La question de la révolution militaire, c'est-à-dire des changements socio-politiques induits par les

mutations dans la conduite et l'organisation de la guerre, non abordée explicitement dans le cadre de l'ouvrage, n'est ici pas loin...

La dernière partie de l'ouvrage s'interroge sur l'usage des sources et sur leur (lieu de) conservation. Les études consacrées aux gouverneurs de l'Est de la France par Guillaume Lasconjarias, à l'organisation militaire de la Bretagne par Stéphane Perréon, ainsi qu'aux hôtels des Mousquetaires du roi à Paris par Julien Wilmart, montrent toutes l'importance de croiser des sources produites et conservées au niveau des institutions centrales avec celles produites ou conservées aux niveaux provinciaux et locaux, mais aussi municipaux. Alain Morgat, pour sa part, éclaire les aléas archivistiques du Dépôt des colonies de Rochefort, dont les fonds sont aujourd'hui partiellement conservés au Service historique de la Défense, aléas reflétant les mutations institutionnelles.

On regrettera l'absence de reproductions de cartes (Bertrand Fonck) et de plans de construction (Julien Wilmart) évoqués pour illustrer et clarifier un propos par ailleurs très riche et stimulant – une absence peut-être liée aux coûts éditoriaux. Autre regret, plus substantiel, la nature même des sources, les pratiques administratives et écrites qu'elles reflètent, sont peu abordées en tant que telles, à l'exception de la cartographie (Bertrand Fonck) et des mémoires d'officiers désireux de servir l'État comme de faire avancer leur carrière (Frédéric Chauviré ; Arnaud Guinier). Si les liens entre l'armée et le gouvernement sont au cœur de nombre d'études (Jean-Philippe Cénat ; Alexandre Dupilet ; Guy Rowlands ; Fadi El Hage), le lecteur restera un peu sur sa faim quant à la manière dont les structures des armées, au-delà du niveau supérieur de commandement, reflètent les rapports de pouvoir et les rapports sociaux au sein du royaume de France d'Ancien Régime. Si l'ouvrage est construit autour des archives du Service historique de la Défense et, à ce titre, porte légitimement son attention sur la France, il appelle forcément la comparaison avec d'autres entités politiques et aires géographiques en un temps où histoires comparative, connectée ou globale semblent devenues incontournables et permettront assurément de mieux cerner les spécificités françaises.

Au final, réunissant sans aucun doute les meilleurs spécialistes français de la guerre des 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> siècles, l'ouvrage offre un très beau panorama de la recherche actuelle en la matière, la plupart des regrets formulés constituant autant de perspectives de recherche et de publications futures.